

Journée internationale de l'Afrique à Sharm El Sheikh

La grande effervescence en attendant Natacha Atlas

Dans quelques heures, les autorités égyptiennes donneront le coup d'envoi de la Journée internationale de l'Afrique. Pour l'heure, cet événement, qui célèbre la mémoire de Nelson Mandela mais aussi la volonté de rapprochement des cultures africaine et arabe, se prépare avec beaucoup d'optimisme. En attendant la grande affiche de l'artiste Natasha Atlas, prévue ce soir au Roman Theater de Sharm El Sheikh, c'est l'effervescence dans la cité du Sheikh.

«L'Égypte dans le cœur de l'Afrique.» Ce message, gravé sur une banderole et posé sur les murs du Roman Theater de Sharm El Sheikh, pour les besoins de la célébration de la Journée internationale de l'Afrique, illustre parfaitement l'ambition des organisateurs. Mme Reem Elkatry Belhassous, directrice du Centre culturel du patrimoine arabe de Bordeaux, ne s'en cache pas. «Nous voulons que cette rencontre soit la plus parfaite possible. C'est la rencontre du monde arabe et de l'Afrique». Sur place, c'est déjà l'effervescence. Des centaines de touristes et d'invités, venus des quatre coins du monde, attendent impatiemment la grande attraction de cet événement. Un concert haut en couleurs qui résonnera à travers le monde, vu la

sélection des médias présents.

Hier à 20 h (heure locale), la grande vedette Natacha Atlas faisait sa balance. De retour en Égypte, son pays natal, pour les besoins d'un concert (elle vit depuis quelques années en Belgique), elle ne veut rien faire au hasard. On sent sa détermination à marquer les esprits. Sans phare ni manières habituellement remarqués chez les grandes stars de son rang, la chanteuse se livre, va à la rencontre des admirateurs, tout en se concentrant aux côtés de son groupe musical, sur ce qui l'amène à Sharm El Sheikh. Déjà très admiratif, un petit monde est venu suivre ses répétitions. Ce public de curieux (sûrement des fans) était présent avec des techniciens ainsi que les équipes de journalistes accrédités pour l'événement. Ils n'ont pas pu résister au charme de la diva, l'applaudissant au fil des heures. Ainsi, les premières envolées vocales de Natacha Atlas font espérer que le spectacle de ce soir sera beau. La diva anglo-égyptienne ne manque pas de confier son «plaisir de donner et de faire plaisir».

Hier soir, de sa voix singulièrement envoûtante, Natacha Atlas a donc enchaîné plusieurs de ses belles compositions. Elle chante en arabe, mais aussi en français. Une symbolique qui traduit encore une fois la démarche fédératrice des organisateurs. Interpellée dans les coulisses, elle confie heureuse : «Je fais habituellement de la musique acoustique. Mais pour ce spectacle, je ferai du tout. Ce sera une belle surprise...» Même si l'auteur de *Mon ami la rose* est la guest-star de l'événement, elle ne sera pas la seule artiste sur scène. Un groupe de danseurs, Ma Masala, vient proposer un spectacle de danse intitulé : *Transe*. Ces artistes venus

de la France étaient aussi en répétition. Au final, la Journée internationale de l'Afrique promet une belle fête, du beau spectacle autour de la mémoire de Nelson Mandela.

Assurer la sécurité à tout prix

Il faut souligner également qu'au regard de la crise qui secoue l'Égypte, les autorités au niveau local mettent tout en œuvre afin de ne faire face à aucune situation imprévisible ou dangereuse. Elles sont conscientes qu'«aucun couac» ne doit perturber cette célébration. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles, Sharm El Sheikh semble être en alerte maximale. Le gouverneur du Sud Sinaï et ses plus proches collaborateurs, mais aussi les hommes du service de renseignements égyptien, ont fait un tour au Roman Theater, afin de s'assurer que tout se prépare de façon optimale. En tout cas, chaque invité est considéré comme une personnalité et une priorité. Ce qui fait que des hommes armés en civil, accompagnent les différentes délégations.

Plusieurs grandes personnalités sont attendues à cet événement. L'on cite entre autres, le Premier ministre égyptien, des membres du gouvernement égyptien, des ambassadeurs africains accrédités en Égypte, le représentant du secrétaire général de l'Onu, le directeur général de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (Ompi), le représentant de l'Unesco, le représentant de l'Oif, un membre titulaire de l'Académie des sciences d'outre-mer et d'autres hautes personnalités telles que le maire de Sharm El Sheikh, le ministre du Tourisme...

Rencontre au Centre international de conférence de Sharm El Sheikh

Plaidoyers pour une Égypte au cœur d'une Afrique de paix

Plusieurs autorités égyptiennes étaient présentes hier, pour la conférence de presse annonçant la Journée internationale de l'Afrique. Ce fut l'occasion pour elles de plaider pour une Égypte de paix et en harmonie avec le reste du monde. Elles donnent également des gages sur la sécurité du pays, en vue de voir boosté le tourisme égyptien.

«La Journée de l'Afrique traduit la volonté de renforcement des relations entre l'Égypte et l'Afrique. C'est aussi un événement qui peut permettre d'étendre les actions de coopération culturelle, touristique entre l'Égypte et les pays africains.» C'est ce qu'a affirmé hier soir M. Hisham Zazou, le ministre égyptien du Tourisme. Rappelant les liens séculaires qui ont toujours existé entre l'Égypte, «terre de la civilisation», et les autres pays du monde, il a indiqué que le tourisme égyptien veut désormais avoir une «approche africai-

ne». «Le gouvernement tient à relever le défi de valoriser son tourisme. C'est ce qui explique depuis quelques mois, l'organisation régulière de voyages avec les médias du monde», a-t-il expliqué, non sans ajouter : «La crise actuelle a eu un impact considérable sur le taux de fréquentation de touristes.»

Pour le ministre du Tourisme égyptien, «la célébration ici de la Journée de l'Afrique est aussi l'occasion pour l'Égypte d'ouvrir ses bras à tous les touristes du monde». Ce fut également l'avis du général Khaled Fouda, gouverneur du Sud Sinaï. A son avis, le Continent noir mérite qu'on lui accorde plus d'attention et plus d'égards. C'est pourquoi, «il est heureux de consolider les relations avec l'Afrique», a-t-il analysé. Car, poursuit-il : «En tant que pays africain, l'Égypte ne peut pas évoluer en dehors des autres pays du continent.»

«L'Afrique est au cœur de l'Égypte comme l'Égypte est dans le cœur de l'Afrique», a dit M. Fouda, qui dit espérer également le retour de son pays dans l'Union.

Saluant l'hommage que la ville de Sharm El Sheikh rend à Mandela, le gouverneur du Sud Sinaï a rappelé le combat mené par cet homme qui a

forché la Nation arc-en ciel disant que comme Madiba, «nous devons créer une Afrique arc-en-ciel». Il a également invité tous les Africains et tout le monde arabe à planter sur le continent, des «arbres de la paix». «Que les oiseaux de la paix volent et que nos relations d'amitié et d'amour entre frères et sœurs d'Afrique jaillissent et aient des retombées sur le reste du monde», a-t-il mentionné.

Pour sa part, le ministre égyptien des Antiquités a salué «l'heureuse initiative» en demandant aux médias étrangers d'arrêter de dramatiser la situation de l'Égypte dans leurs colonnes. «Nous sommes en crise certes. Mais cela n'explique pas que l'on puisse autant dramatiser. Nous sommes là, et il n'y a pas d'attentat, ni de risque majeur et les ambassadeurs accrédités ici, ainsi que les journalistes doivent porter ce message au monde», a-t-il plaidé. Non sans omettre d'ajouter que «Sharm El Sheikh sera toujours la ville de la paix».

Plusieurs autres personnalités, à l'instar de Reem Elkatry Belhassous, directrice du Centre culturel du patrimoine arabe de Bordeaux ou encore la chanteuse Natacha Atlas, ont pris la parole pour magnifier l'événement.

Par Gilles Arsène TCHEDJI - arsene@lequotidien.sn
Envoyé spécial en Égypte



Mme Reem Elkatry Belhassous, directrice du Centre culturel du patrimoine arabe de Bordeaux.

MICRO OUVERT AVEC... Natacha Atlas, artiste belge d'origine anglo-égyptienne

«Je veux bien venir faire un concert au Sénégal, si...»

Natacha Atlas est une chanteuse belge d'origine anglo-égyptienne. Elle a pour ambition de rapprocher l'Orient et l'Occident sur le plan musical, en mêlant les musiques et les chants orientaux, classiques ou de variété, la chanson française, la pop et le rap. Cet éclectisme stylistique lui vaut d'être classée par l'industrie phonographique dans la catégorie des interprètes de «musiques du monde». Aujourd'hui, elle veut rapprocher le monde arabe de l'Afrique. Et c'est ce qui explique son invitation à la Journée internationale de l'Afrique qui se tient à Sharm el Sheikh, où elle se produira ce soir.

Mme Natasha Atlas, que représente pour vous cette commémoration, en tant qu'artiste d'origine égyptienne vivant en Belgique ?

Je suis très honorée de faire partie de cette journée qui, pour moi, représente le «Africa Day». Je pense aussi que l'Égypte c'est le centre de toutes les civilisations et le centre de l'Afrique. Il est donc heureux que cet événement se tienne ici. Je suis très contente d'être là.

Quel répertoire préparez-vous pour le public qui viendra ?

J'ai préparé des chansons anciennes qui sont un peu connues et de nouvelles chansons aussi. Il y aura du tout. Je fais de l'acoustique en général. Mais pour ce spectacle, je veux faire vibrer tous les cœurs, des pays arabes aux pays d'Afrique.

Depuis votre dernier Tube *Mon ami ma Rose* qui a cartonné, on entend très peu parler de vous... ?

Je vis actuellement en Belgique et je voyage sur les scènes à travers le monde. C'est vrai que je n'ai plus sorti d'album depuis lors. Mais je suis toujours sur scène... J'ai fait des trucs pour un autre milieu... J'ai composé de la musique pour le cinéma, pour le théâtre. J'ai composé de la musique pour la danse contemporaine et j'ai tourné un peu moins ces temps-ci. Seulement, j'ai des dates en vue.

Prévoyez-vous de sortir un album ou un single bientôt ?

Inchallah. Oui je travaille sur ça. Mais je n'ai pas encore décidé pour le style. Car moi j'aime bien changer de style. Cela fait cinq années que je travaille dans le style acoustique. Mais demain soir ce ne sera pas acoustique. Ce sera autre chose. Pour la sortie de mon prochain album, j'ignore encore dans quel style je le ferai, jusqu'à maintenant.



Il y a l'Afrique qui vous attend. Envisagez-vous de vous y rendre ?

Oui, je l'espère bien. Car on a eu des demandes. Je veux bien aller jouer aux quatre coins du monde. Le chorégraphe avec qui j'ai travaillé sera en Afrique du Sud en septembre et peut-être ils vont organiser quelque chose pour que je puisse faire un concert là-bas. En tout cas je l'espère bien.

Avez-vous déjà joué avec des artistes sénégalais comme Youssou Ndour ?

Non. Je n'ai pas joué avec des artistes sénégalais. Mais je veux bien le faire si je reçois des propositions. Oui, dans l'avenir oui. Un de mes musiciens a déjà travaillé avec des artistes du Sénégal et il connaît assez bien les rythmes. Mais pour moi, ce sera quelque chose de nouveau et j'aimerais bien le faire. J'attends donc des propositions venant du Sénégal. Et cela se fera, j'attends l'invitation.